NOTES ET COMMUNICATIONS

I

UN RÉPERTOIRE DES CATALOGUES DE MANUSCRITS LATINS

La paléographie souffre aujourd'hui d'une crise de croissance.

Parvenue en un laps de temps assez court à une connaissance étendue des diverses écritures et à des résultats critiques nullement négligeables, elle ne s'est pas égoïstement contentée de buts modestes et directs. Quoique finie en soi et constituée pour elle-même, elle a voulu tout de suite rendre service à ses voisines, la critique des textes et l'édition. Toute à son rôle d'auxiliaire et de servante, elle a dédaigné souvent de se considérer comme une science en soi.

Ce sont ces fautes qu'elle paye aujourd'hui.

Alors que la plupart des techniques auxiliaires de la philologie classique sont pourvues des outils de travail et des répertoires indispensables, en paléographie, on en est encore à attendre non seulement une série de manuels qui feraient le point sur nombre de questions, mais aussi les plus élémentaires recueils. Le progrès dans les éditions, qui dépend de l'étendue et de la précision de notre information paléographique, ne semble guère s'être accompli, au cours du XX^e^ siècle, dans le sens d'une utilisation de plus en plus vaste, de plus en plus sûre et systématique des documents que nous livrent les bibliothèques.

Et, cependant, que de surprises nous attendent encore, quand, chaque année, nous voyons apparaître des manuscrits nouveaux, quand, fréquemment, telle correction ancienne, de Heinsius, par exemple, s'avère n'être qu'une lecture puisée à une source jusqu'ici inexplorée.

Un des problèmes essentiels qui se posent est celui d'établir pour les futurs éditeurs d'un texte donné une sorte d'index où, instantanément, ils puissent trouver, avec la mention des endroits où ils sont conservés, la liste des manuscrits, datés, classés, décrits, relatifs à l'auteur qu'ils se proposent de publier.

Pareille tâche ne peut, cela va sans dire, être l'œuvre d'un seul homme et, seule, une collaboration internationale, précédée de dépouillements partiels, est à même de faire entrer ce projet dans la voie des réalisations et de dresser un plan d'ensemble où viendront s'inscrire les différents catalogues des divers pays.

L'intérêt de ce travail n'a pas échappé aux paléographes : dès 1739, Bernard de Montfaucon publiait pour les manuscrits latins son *Catalogus catalogorum*. Au siècle suivant, Haenel, d'abord, en 1830 ; Vogel, ensuite, en 1840 ; Migne, par son *Dictionnaire des manuscrits*, en 1853 ; Ulysse Robert, dans son *Cabinet historique* ; Weinberger, enfin, en 1902, pour les auteurs ecclésiastiques, reprennent, en tout ou en partie, l'œuvre de leur illustre prédécesseur.

Malheureusement, l'ardeur et la bonne volonté de ces savants ne pouvaient suppléer à l'insuffisance de leur information, rapidement dépassée. Tous ces ouvrages, sauf le *Weinberger*, sont aujourd'hui périmés. Alors que les hellénistes, plus favorisés, disposent de répertoires de catalogues comme celui de Gardthausen (1903) et celui de Schiessel (1924-1925), personne, jusqu'à l'année dernière, ne s'était avisé de refaire le travail du savant bénédictin et de ses successeurs. Le *Catalogue des ouvrages mis à la disposition des lecteurs au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* contient des renseignements utiles, mais ses nombreuses rééditions sont restées hors commerce.

La *Revue des Études latines* a signalé dans ses Chroniques (1926, p. 34, et 1928, p. 24) la vaste entreprise de M. Seymour de Ricci et son projet de préparer un nouveau *Montfaucon* qui contiendrait tous les manuscrits latins contenant des textes classiques ou médiévaux, conservés dans les bibliothèques du monde entier. Ce merveilleux projet ne paraît malheureusement pas près d'être réalisé. A en juger par l'étendue du dépouillement, il faudra quelques années à son auteur et à ses collaborateurs avant de mettre sur pied une simple ébauche. Et cela d'autant plus que cette œuvre collective et internationale dépend en quelque sorte de la plus ou moins grande hâte que mettront les bibliothécaires des grands dépôts à faire avancer leurs catalogues particuliers. Or, ce travail est loin d'être fait. Quelques articles de Revues seulement contiennent un premier dépouillement pour les États-Unis. M. Seymour de Ricci s'est vu confier la tâche de les coordonner et de les compléter.

Pour la Hollande, la Belgique, les États scandinaves et balkaniques, pour la Roumanie, rien ne nous renseigne sur les ressources manuscrites des bibliothèques en général.

La Russie n'a pas encore élaboré de répertoire. L'Espagne, si riche en trésors cachés, en révèle quelques-uns dans les *Handschriftenschaetze Spaniens* de Beer, ouvrage confus et d'un maniement difficile.

Les autres pays ne sont pas mieux partagés. En Italie, il faut consulter les *Inventari* de Sorbelli ou les *Indici e Cataloghi* de Mazzatinti, ou encore le *Narducci*. Mais que de désordre et de mélanges dans ces volumes, qui ne comprennent d'ailleurs pas la Vaticane.

La Suisse, l'Allemagne et l'ancienne Autriche-Hongrie n'avaient que *Minerva* et des *Adressbuecher*, publiés dans le *Zentralblatt*. Seule l'Autriche

s'est remise à la besogne et commence à faire paraître un nouvel index pour son territoire actuel. Mais rien n'est encore venu des pays de la Petite-Entente et nul répertoire ne remplace les maigres listes de Meier pour la Suisse, de Blau et Schwenke pour l'Allemagne, de Goldmann, de Bohatta et Holzman, de Dolzl-Rheinberg pour l'ancien empire austro-hongrois.

En Angleterre, à part les admirables catalogues d'Oxford, de Cambridge et du Musée britannique, il nous faut toujours nous guider à l'aide des *Catalogi* de Bernard et de la *Bibliotheca* de Schenkl.

Seule, la France a maintenant un jeu complet de répertoires sous les formats in-4° et in-8°. A part les provinces libérées pour lesquelles on se sert des vieux catalogues, tout le pays est classé et inventorié du point de vue paléographique. Mais nombre de volumes restent sans *indices* et ne séparent pas les manuscrits par catégories.

La même situation nous attend si nous passons à l'examen des grands dépôts. Les fonds de Munich, de Berlin, de Vienne, de Bruxelles, Rome, Madrid, n'ont pas entièrement inventorié leurs ressources. Ceux du Musée britannique et de la Bibliothèque nationale constituent deux honorables exceptions.

Devant une pareille situation, un projet comme celui de M. Seymour de Ricci ne peut, à mon sens, aboutir que s'il est précédé d'un dépouillement effectué dans chaque pays séparément par des équipes de nationaux à pied d'œuvre, travaillant tous dans des conditions identiques et d'après des principes communs. En attendant ce répertoire idéal dont la venue n'est pas, je le crains, prochaine, il y a place, m'a-t-il semblé, pour un répertoire plus modeste qui fournirait aux latinistes l'équivalent de ce que les hellénistes trouvent dans un *Gardthausen* ou un *Schiessel,* je veux dire un répertoire géographique (dans l'ordre alphabétique des pays et des villes) des bibliothèques où se trouvent conservés des manuscrits d'auteurs classiques latins. C'est un index de ce genre que j'ai entrepris sur un plan restreint.

Il s'agit, en effet, de bien préciser les limites d'un pareil travail et de ne pas y englober confusément un trop grand nombre de matières diverses. Le recueil est consacré aux bibliothèques où se trouvent ou non, à notre connaissance du moins, des manuscrits d'auteurs latins classiques, *classiques* étant pris dans le sens le plus large du mot, et englobant des auteurs comme Isidore de Séville. Les Pères de l'Église traités déjà par Weinberger et les auteurs latins du moyen âge, trop nombreux et mal déterminés souvent, sont exclus de la nomenclature.

Il a fallu aussi se borner à noter la présence ou l'absence de manuscrits et abandonner l'idée d'un répertoire par auteurs. Il ne peut en être question, à moins d'y consacrer encore plusieurs années, même à la

condition de ne mentionner que le nombre de manuscrits de chaque œuvre conservés dans les différents dépôts.

Ainsi simplifié, pareil catalogue présente encore l'avantage de restreindre immédiatement le champ des recherches d'un éditeur à un certain nombre de pays, de villes, de bibliothèques et de catalogues.

Ses lacunes, ses défauts même susciteront les critiques et les rectifications des bibliothèques qui pourraient avoir été omises. Son existence poussera peut-être certains conservateurs à hâter la publication de leur catalogue.

Le plan a été établi sur une base géographique et alphabétique à la fois par noms de pays d'abord, dans chaque pays par noms de villes, dans chaque ville par noms de bibliothèques. Chaque bibliothèque est divisée en ses différents fonds ; chaque fonds porte en regard la mention des catalogues généraux ou particuliers qui lui sont consacrés.

Les ouvrages généraux concernant un pays déterminé ont leur place en tête du chapitre consacré à ce pays et sont, au cours de l'énumération par villes, remplacés par des sigles appropriés. De même pour les ouvrages affectés à des zones plus étendues qu'un pays et qui auront servi de base au dépouillement : leur place naturelle est en tête du volume.

Un index des noms de villes classés sans distinction de pays dans l'ordre alphabétique, un autre des noms latins de villes et des anciens noms de villes ou des noms de villes ayant changé de nationalité complètent le volume.

Les bibliothèques et les fonds, célèbres autrefois, mais aujourd'hui résorbés dans un autre fonds, figureront à leur place, mais avec renvoi à leur dépôt actuel.

Je ne me dissimule pas ce qu'un pareil recueil présente de lacunes, et je ne songe pas à nier qu'il serait plus intéressant de posséder un catalogue par auteurs, comme celui, si sommaire mais si utile, du *Companion* de Hall. Mais on ne peut y songer pour le moment. Il suffira déjà, je pense, comme première étape, de disposer d'un ouvrage contenant une somme de renseignements dispersés dans des catalogues généraux, dans des catalogues par pays, ou par villes, ou par fonds, ensevelis dans des revues spéciales, épars dans les divers manuels de paléographie, parfois mentionnés enfin dans les préfaces des éditions critiques modernes.

C'est déjà quelque chose d'avoir dépouillé des volumes sans *indices*, des catalogues de manuscrits de toutes langues mêlés confusément, des ouvrages où se rejoignent sous le même signe les archives, les manuscrits historiques et les textes littéraires.

Telles sont les grandes lignes de ce répertoire, tel que je le conçois.

J'avais autrefois, en étudiant la tradition manuscrite des *Fastes* d'Ovide, été amené à me dresser, pour mes seuls besoins, un répertoire de ce genre. Mon maître, M. Kugener, professeur à l'Université de

Bruxelles, me fit observer l'intérêt qu'il y aurait pour les éditeurs à posséder un catalogue imprimé de cette espèce. Ce travail, que j'avais poursuivi, l'an dernier, en Amérique, avec l'appui de M. Beeson, professeur à l'Université de Chicago, et de M. Rand, je l'ai soumis à Paris à mes maîtres, MM. Marouzeau et Samaran, qui ont bien voulu, avec leur amabilité coutumière, m'aider de leurs conseils et m'ont engagé à le publier.

M. Baxter, professeur à l'Université de Saint-Andrews, et M. Lacombe, de la *Catholic University of America* (Washington, D. C.), avaient, en vue du *Corpus Philosophorum Medii Aevi*, conçu l'idée d'un dépouillement analogue qu'ils comptaient mener à bien avec l'aide d'une équipe nombreuse et en lui donnant une ampleur et une précision plus grandes. Ils veulent bien, dans l'intérêt d'une publication immédiate, m'en remettre et la charge et l'honneur. Je ne saurais assez les remercier pour la confiance qu'ils me témoignent et pour le désintéressement dont ils font preuve. Je serai trop heureux de profiter des suggestions et des conseils que me vaudra leur expérience.

Je dois aussi remercier la Société des Études latines (et particulièrement MM. Marouzeau et Samaran), qui a bien voulu me fournir l'aide matérielle et l'appui moral nécessaires. Les suggestions présentées par certains membres lors de la séance où la publication fut décidée et celles qui ne manqueront pas, je l'espère, de m'être encore faites à la suite de cette notice retiendront toute mon attention.

F. Peeters.

II

UNE NOUVELLE THÉORIE SUR L'ESCLAVAGE

M. H. Lévy-Bruhl a présenté à une séance de la Société et développera dans un prochain article d'une Revue juridique une théorie sur l'esclavage à Rome, qui peut être résumée de la manière suivante.

L'esclavage est une institution d'ordre international, en ce sens que les notions d'esclave et de non-Romain se confondent. A Rome, anciennement, tout esclave est un non-Romain, tout non-Romain est un esclave.

La première proposition peut être aisément démontrée, à condition de procéder à quelques distinctions essentielles. C'est ainsi qu'on ne considérera pas comme esclaves différents débiteurs ou condamnés, les *nexi*, les *damnati*, les *judicati*. Bien qu'enchaînés ou susceptibles de l'être, ils conservent leur statut d'hommes libres. Ne sont pas davantage esclaves les enfants mancipés par leur *paterfamilias*. Un citoyen romain ne peut tomber en servitude que s'il est vendu à l'étranger (*trans Tiberim*).

L'étude des sources de l'esclavage confirme cette vue. L'ancien droit ne connaît comme source d'esclavage que la naissance (d'une mère